

# LA BENEDICTION

## La célébration d'un morceau de pain

Nous allons aujourd'hui aborder un épisode bien connu de l'Évangile puisqu'il s'agit de la multiplication des pains. Et vous verrez, du moins je l'espère, que celle-ci va nous amener un pas plus loin sur le chemin du serviteur que nous sommes tous appelés à être vis-à-vis de notre Seigneur.

*« Les apôtres se rassemblèrent autour de Jésus et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. Jésus leur dit: « Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez-vous un peu ». En effet, il y avait beaucoup de monde qui allait et venait, et ils n'avaient même pas le temps de manger. Ils partirent donc dans une barque pour aller à l'écart dans un endroit désert. Beaucoup de gens les virent s'en aller et le reconnurent, et de toutes les villes on accourut à pied et on les devança à l'endroit où ils se rendaient. Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule et fut rempli de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses. Comme l'heure était déjà bien tardive, ses disciples s'approchèrent de lui et dirent: « Cet endroit est désert, et il est déjà tard. Renvoie-les afin qu'ils aillent dans les campagnes et dans les villages des environs pour s'acheter du pain, car ils n'ont rien à manger ». Jésus leur répondit: « Donnez-leur vous-mêmes à manger! » Mais ils lui dirent: « Faut-il aller acheter des pains pour 200 pièces d'argent et leur donner à manger? » Il leur dit: « Combien de pains avez-vous? Allez voir ». Ils s'en assurèrent et répondirent: « Cinq, et deux poissons ». Alors il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte; ils s'assirent par rangées de 100 et de 50. Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et prononça la prière de bénédiction. Puis il rompit les pains et les donna aux disciples afin qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de 5000 hommes ».*

**Mc 6 : 30-44**

Il y a, paraît-il, plus de sept-cents récits de repas dans la Bible, alors qu'on y trouve seulement deux-cents récits de prières. Je ne sais pas qui s'est amusé à compter, mais j'aurais aimé savoir comment notre ami aurait référencé le récit de la multiplication des pains. Y aurait-il vu un récit sur la prière ou un repas? Une chose est sûre en tout cas, c'est que ce récit de la multiplication des pains a laissé un immense souvenir dans la mémoire des disciples puisqu'il nous est raconté pas moins de six fois dans les quatre évangiles. C'est aussi un texte qui fait écho à d'autres que l'on trouve dans l'Ancien Testament. Je veux parler par exemple de la multiplication des pains du prophète Elisée :

« Un homme arriva de Baal-Shalisha. Il apportait dans son sac du pain de la première fournée pour l'homme de Dieu : 20 pains d'orge et de blé nouveau. Elisée dit: «Donnes-en à ces gens et qu'ils mangent ». Son serviteur répondit: «Comment pourrais-je en donner à 100 personnes?» Mais Elisée répéta: «Donnes-en à ces gens et qu'ils mangent, car voici ce que dit l'Eternel: 'On mangera et il y aura des restes.'» Il mit alors les pains devant eux. Ils mangèrent et laissèrent des restes, conformément à la parole de l'Eternel ».

**2R 4 : 42-44**



On est surpris, je pense, de relever la similitude existante entre les deux récits. On pourrait aussi citer le passage du prophète Elie chez la veuve de Sarepta :

« En effet, voici ce que dit l'Eternel, le Dieu d'Israël: 'La farine qui est dans le pot ne manquera pas et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera pas, jusqu'au jour où l'Eternel fera tomber de la pluie sur le pays.' » Elle partit et se conforma à la parole d'Elie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, ainsi que sa famille et Elie. La farine qui était dans le pot ne manqua pas et l'huile qui était dans la cruche ne diminua pas, conformément à la parole que l'Eternel avait prononcée par l'intermédiaire d'Elie ».

**1R 17 : 14-16**



Et enfin, « last but not least », il y a bien entendu l'épisode de la manne dans le désert, manne qui durant quarante ans nourrit les Hébreux lors de leur séjour en terre aride.<sup>1</sup> Tous ces textes manifestent que c'est Dieu qui pourvoit, qui donne, au-delà de ce que l'homme peut entrevoir ou que ce monde physique laisse envisager. Nous l'aurons tous compris, nous sommes ici confrontés aux limites de ce que l'intelligence humaine peut admettre : on ne peut pas faire apparaître un aliment surnaturel dans le désert, pas plus qu'il n'existe des bouteilles d'huile et de farine qui se remplissent toutes seules, ou des pains et des poissons qui se multiplient. La foi seule donne accès à ce que Dieu est capable de faire. C'est déjà à ce stade que l'on peut dire que tout miracle ne devient pas un signe pour tout le monde. Si le miracle est adressé à tout le monde, à toutes les personnes présentes ce jour-là, celui-ci ne deviendra un signe que pour ceux qui sont sur le bon chemin, les appelés, ceux dont l'ouverture de cœur est suffisante. Car au travers de cette multiplication des pains, ce n'est pas seulement les estomacs que Jésus veut rassasier, mais les cœurs. Mais revenons à notre récit dans Marc, et replaçons l'épisode en question dans son contexte. Les deux récits précédant celui de la multiplication des pains, nous ont rapporté l'envoi des disciples en mission, et la décapitation de Jean le baptiste. Au retour de leur mission, les disciples sont fatigués et surtout, ils ont beaucoup à partager de leur expérience au service de l'Evangile enseigné par leur maître. De plus, envoyés deux par deux, ils sont heureux de se retrouver et sont sans aucun doute impatients de comparer leurs différentes expériences. Jésus va donc leur proposer de se retirer un peu à l'écart dans un lieu désert rien qu'avec lui, pour qu'ils puissent se reposer. Après l'agitation de la mission et la nouvelle de la mort de Jean le baptiste, ils ont bien besoin d'un « temps off ». Voilà aussi en passant la première pub pour les retraites

<sup>1</sup> Exode 16 : 35



spirituelles. Mais ce n'est pas mon sujet aujourd'hui. Pour se rendre « à l'écart », ils n'hésitent pas à entamer un petit voyage de l'autre côté du lac de Tibériade, également appelé « mer de Galilée » ou encore « lac de Gènesareth ». Rien de tel pour se changer les idées qu'une petite croisière! Tout peintre qui réalise une grande toile sait qu'il devra régulièrement prendre du recul par

rapport à l'œuvre qu'il accomplit, afin que son œil embrasse l'ensemble de l'œuvre à laquelle il travaille. Il en va de même pour les disciples qui sont eux aussi engagés dans une œuvre, une construction; ils ont besoin de moments de recul pour remettre les choses en perspective, à commencer par leur propre importance au sein de cette œuvre. C'est, je pense le sens de cette parole adressée par Jésus à septante autres de ses disciples envoyés en mission, et que nous rapporte Luc :

*« Les 70 revinrent tout joyeux et dirent: «Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom ». Jésus leur dit: «Je regardais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans le ciel ».<sup>2</sup>*

Les disciples sont partis en mission, mais c'est uniquement parce qu'ils ont été appelés par Dieu. Et c'est cette même puissance d'appel qui leur a permis de chasser les démons. Sans cet appel de Dieu sur leur vie, ils ne seraient pas disciples du tout et n'auraient donc rien accompli non plus. L'important, ce n'est pas ce qu'ils accomplissent même si c'est leur mission; l'important, c'est ce que Dieu a fait d'eux : des hommes dont le nom est inscrit dans le ciel; en d'autres termes, des fils de Dieu! C'est de cela qu'ils peuvent être fiers car cette œuvre-là, ils la doivent à Dieu seul. Ce que Dieu accomplit nous pousse à la reconnaissance et nous garde éloignés de l'orgueil. Ils ont donc besoin de recul. Malheureusement pour eux, leurs « petites vacances vont être de courte durée. En effet, arrivés de l'autre côté du lac, une grande foule les y attend! *« de toutes les villes on accourut à pied et on les devança à l'endroit où ils se rendaient »*. Nous dirions de nos jours que c'est la rançon de la gloire, plus moyen d'avoir un moment de tranquillité. En fait, Jésus, la gloire, il s'en moque. Tout ce qu'il voit, c'est une foule d'hommes et de femmes perdus, sans berger. C'est sa compassion, nous dit Marc, qui va faire le reste. Au lieu de passer du temps, seul, avec ses disciples, Jésus va enseigner longuement cette foule. Ce qui signifie que même Jésus pouvait voir son agenda bousculé par une autre priorité. En guise de "retraite", les disciples vont donc, tout comme la foule, écouter Jésus enseigner... Et aussi se rendre attentifs au temps qui passe et à ses conséquences : il commence à se faire tard et il est plus que temps de penser à l'intendance. C'est bien d'enseigner les gens sur le plan spirituel, mais ils ont aussi des besoins physiques, ils vont devoir manger :

<sup>2</sup> Luc 10 : 17-20

*« Cet endroit est désert, et il est déjà tard. Renvoie-les afin qu'ils aillent dans les campagnes et dans les villages des environs pour s'acheter du pain, car ils n'ont rien à manger ».*

**Mc 6 : 35b-36**

La réponse de Jésus est inattendue, c'est le moins que l'on puisse dire : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Je pense, à titre personnel, que la réaction des disciples à l'ordre que leur donne Jésus, est ironique :

*« Mais ils lui dirent : «Faut-il aller acheter des pains pour 200 pièces d'argent et leur donner à manger?»*

**Mc 6 : 37**

200 pièces d'argent ou 200 deniers. Autrement dit, une somme représentant 200 journées de travail d'un ouvrier. Presque un an de salaire. L'ironie que je discerne vient du fait que les disciples n'ont évidemment pas une telle somme en leur possession. Par contre, la parole de Jésus n'a rien d'ironique. Elle est une véritable invitation au partage : « *Combien avez-vous de pain et de poissons ?... Autrement dit, je ne vous demande pas l'impossible, mais de partager ce que vous avez* ». C'est ici qu'à mon sens, il y a déjà une grande leçon. En mission, les disciples ont remporté, grâce à l'autorité déléguée de Jésus, de grandes victoires. Ils ont annoncé l'Évangile, chassé les démons et guéri des malades. Ce qui veut dire qu'ils ont été efficaces, performants, percutants, à la hauteur. Et voilà pourtant qu'à l'heure de partager le pain et les poissons, ils ne savent plus quoi faire. Cela signifie qu'ils ont encore beaucoup à apprendre. Malgré les récentes réussites, malgré le fait que visiblement Dieu avait été avec eux, ils n'étaient encore nulle part. Et cela appuie encore fermement l'évidence de la puissance de Dieu à l'œuvre en eux, mais également sans doute de l'absence encore de sa Personne en eux. Ils agissent avec puissance, mais ne connaissent pas encore profondément celui qui leur donne cette puissance. Chasser des démons nécessite de la puissance, mais partager le peu qu'on a, demande surtout de l'amour et de la foi. Les disciples sont comme nous : **chaque jour qui passe, ils apprennent quelque chose, et ce même jour, ils comprennent qu'ils ne savent encore rien!** Comme toujours, c'est en écoutant Jésus et en le voyant faire, qu'ils comprendront l'essentiel, car la foi ne se manifeste pas seulement en parole, mais en actes inspirés par elle :

*« Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et prononça la prière de bénédiction. Puis il rompit les pains et les donna aux disciples afin qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous ».*

**Mc 6 : 41-42**

Jésus prend le pain, le bénit, le rompt, et le donne. Voilà, c'est aussi simple que ça. Nous sommes donc en présence ici d'un enseignement sur la bénédiction... et le repas. La première remarque que j'aimerais faire est celle-ci : Jésus ne prononce pas une parole de demande, mais, de reconnaissance. Il ne dit pas : « *Seigneur, fais en sorte que ce morceau de pain nourrisse toute la foule* », mais : « *Je te rends grâce, Seigneur, pour ce morceau de pain* ». Moi, j'aurais demandé un miracle. Jésus, lui, se contente, si je puis dire, de dire merci pour ce qu'il a. Oui, le verbe "bénir" veut aussi dire "rendre grâce", louer. En hébreu, le verbe "bénir" (*barak*) a d'ailleurs la même racine que le mot "genou" (*berek*). **Ce qui revient à dire que le fait de ...**

***Prononcer une bénédiction revient à plier les genoux devant Dieu!***

Car contrairement à ce qu'on croit parfois, dans sa bénédiction, ce n'est pas le pain que Jésus bénit, mais Dieu. Jésus ne plie pas les genoux devant un morceau de pain – ce qui serait en quelque sorte une idolâtrie – il bénit Dieu pour le pain. Antoine Nouïs, pasteur de l'église réformée de France, précise d'ailleurs que toutes les bénédictions prononcées dans le judaïsme commencent par la même phrase : « *Béni sois-tu, Seigneur, roi de l'univers...!* C'est une façon de dire que tout appartient à Dieu. C'est d'ailleurs ce qu'affirme le psaume 24 : 1 :

*« C'est à l'Eternel qu'appartient la terre avec tout ce qu'elle contient, le monde avec tous ceux qui l'habitent, car il l'a fondée sur les mers et affermie sur les fleuves ».*

**Ps 24 : 1**



Si nous nous basons sur ce verset, il semblerait que tout appartient à Dieu et qu'en profitant des biens de ce monde, nous agissons comme des voleurs qui utilisent ce qui ne leur appartient pas! Heureusement pour nous, il existe d'autres textes, d'autres psaumes qui viennent se placer en tension avec notre verset du psaume 24. Comme le psaume 115 par exemple :

*« Le ciel appartient à l'Eternel, mais il a donné la terre aux hommes ».*

**Ps 115 : 16**

La différence entre ces deux psaumes est une question de bénédiction. Le premier s'applique à ceux qui ne prononcent pas de bénédiction, alors que le second décrit la situation après la bénédiction.

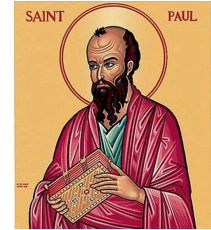
***Avant la bénédiction, tout appartient à Dieu; et par la bénédiction, nous obtenons le droit d'user des biens de ce monde.***

On comprend mieux pourquoi Jésus, dans la prière qu'il nous enseigne - le Notre Père -, mentionne la nécessité de demander notre pain quotidien à Dieu. Ne faut-il pas voir également dans l'état de notre planète, l'exercice de la libre convoitise de l'homme qui, se croyant sans Dieu en ce monde, se permet d'agir comme bon lui semble? Quand on sait que ce que l'on a ne nous appartient pas, mais nous est donné, prêté, on en prend soin. Ce qui signifie que nos journées devraient être jalonnées de dizaines, de centaines de bénédictions! Dès notre réveil : « *je te bénis Seigneur pour cette nouvelle journée parce que c'est toi qui me la donnes à vivre* ». Lorsqu'on s'habille : « *Béni sois-tu pour les vêtements que je porte, car tu prends soin de tous mes besoins* ». On bénit Dieu pour le repas que l'on prend et pour tous les événements de la journée. Quand le soleil brille, on loue Dieu pour ses rayons bienfaisants, lorsqu'il pleut, on le bénit de ce que celle-ci fertilise la terre et que grâce à cela, on aura quelque chose à manger sur la table. Quand on se lave les mains : « *merci pour l'eau* »; mais aussi pour le parfum, les amis, l'air qu'on respire, le travail que l'on a. Même lorsqu'on fait quelque chose de bien, une bonne action, nous devrions bénir Dieu pour cela. Nos amis Juifs bénissent Dieu même lorsqu'ils vont aux toilettes pour l'orifice qu'Il a prévu à cet effet... Tout est sujet à bénir Dieu! Ou devrait l'être... Dans les épîtres du NT, l'apôtre Paul a fait d'ailleurs de la bénédiction le critère du discernement et la garantie de la liberté chrétienne. Rappelez-vous que l'église primitive a dû faire face à de sérieuses questions. L'une d'entre elle

était celle-ci : « *Que faire des règles rituelles et alimentaires contenues dans la Loi de Moïse?* » Paul, sur ce sujet, a défendu une attitude de liberté en disant que ceux qui, en conscience, respectaient les interdits alimentaires faisaient bien, et que ceux qui mangeaient de tout faisaient bien aussi.<sup>3</sup> Il justifie cette liberté, liberté extrêmement choquante pour les Juifs et les chrétiens d'origine juive, par la bénédiction, justement :

*« Si moi, je mange avec reconnaissance, pourquoi devrais-je être blâmé à propos d'un aliment pour lequel je remercie Dieu? »*

**1Co 10 : 30**



Paul en écrivant cela va bien plus loin que les rabbins car, lorsque le judaïsme dit : « *Nous devons prononcer la bénédiction pour tout ce qui est permis par la Torah* », lui dit : « *Tout ce sur quoi nous pouvons prononcer la bénédiction est autorisé* ». Saint Augustin a dit : « *Aime, et fais ce que tu veux* ». Il fait donc de l'amour le critère ultime du discernement. C'est un juste critère pour aborder notre relation avec notre prochain, mais il est plus difficile à appliquer en ce qui concerne notre propre personne. Ai-je le droit de manger du porc, de prendre des vacances à la montagne, d'utiliser un moyen de contraception, de lire un roman policier, de posséder une belle voiture? Certains font toutes ces choses, mais sur quoi se basent-ils pour affirmer que Dieu est d'accord avec ça? Face à ces questions, il n'est pas toujours facile d'appliquer le critère de l'amour. En revanche, je peux utiliser celui de la bénédiction : si en conscience, je peux rendre grâce à Dieu pour mes choix, alors je deviens le frère de Paul dans l'exercice de la liberté chrétienne. Je pense en fait très sincèrement que la bénédiction libère de la soif de possession et devient un pain de liberté. Parce qu'en prenant l'habitude de rendre grâce à Dieu, nous nous inscrivons dans la reconnaissance. Quand notre genou est immobilisé pendant plusieurs semaines, l'articulation se grippe et un geste aussi simple que de plier la jambe devient très douloureux.

## ***Rendre grâce pour le quotidien est une façon d'entretenir l'articulation des genoux pour demeurer dans la reconnaissance.***

Je l'ai dit en commençant, il y a plus de 700 allusions à des repas dans la Bible. Il doit bien y avoir une raison à cela. Les sociologues expliquent que la façon de partager le repas est un critère pertinent pour décrire une société. Après la destruction du Temple de Jérusalem, les grands maîtres du judaïsme ont dit qu'il était remplacé par la maison familiale car c'est autour de la table que Dieu est loué et que le pain se partage. La prière avant le repas est une célébration, elle nécessite de s'accueillir les uns les autres et de s'attendre pour partager la reconnaissance et la nourriture. La prière avant le repas est néanmoins parfois tombée en désuétude. Si elle est devenue une habitude vide de sens, il vaut mieux l'abandonner, en effet. Mais ne devrions-nous pas la vivre comme un témoignage de foi et de reconnaissance?

A un grand repas lors d'une fête agricole, un cultivateur est assis face à un fonctionnaire du ministère de l'Agriculture. Avant de manger, le cultivateur rend grâce à Dieu discrètement, mais le citadin l'a vu. Il lui demande donc : A la campagne, tout le monde prie avant de manger? Non, pas tout le monde, répond le paysan. Vous ne trouvez pas ça un peu désuet? Je ne saurais vous dire. A la ferme, nous avons sept porcs et dix truies, et à part eux, tout le monde prie avant de manger.

<sup>3</sup> 1 Corinthiens 8 : 1-10

Jésus n'a que quelques pains et une paire de poissons. C'est dérisoire au regard de la faim de la foule immense qui l'écoute. Pourtant, il rend grâce à Dieu pour le peu de pain qu'il a à sa disposition. Puis il le rompt et le donne... C'est alors que le miracle se produit : tout le monde mange à sa faim. Que s'est-il passé? Nous n'en savons rien. Le passage suivant de l'évangile de Marc nous apprend que les disciples, au moment où ils retraversent le lac, n'ont toujours pas compris le miracle des pains. ***La seule chose que nous savons avec certitude, c'est que ...***

## ***La bénédiction est source de multiplication!***

Si nous avons le sentiment que notre parole, notre pain, notre foi sont dérisoires face à toutes les faims de notre monde, nous avons raison. Mais notre Seigneur Jésus nous apprend une bonne utilisation du dérisoire : rendre grâce à Dieu pour le peu que nous avons, pour le peu que nous sommes et... le partager! Dans l'Évangile, Jésus ne prend pas le moindre petit morceau de pain sans dire une bénédiction. C'est sa façon de témoigner que tout ce qu'il possède vient de Dieu. Peut-être est-ce cela le secret de ce texte, le message que nous pouvons en retirer : le premier mouvement de la foi est tout simplement de plier le genou et d'être capable de reconnaissance pour le moindre morceau de pain. Que ce soit dans le domaine de l'évangélisation, de l'entraide, de la solidarité comme dans le partage du pain et du vin, ce que nous faisons est dérisoire. Mais ce récit nous apprend que le dérisoire, quand il est partagé avec action de grâce, peut nourrir beaucoup plus qu'on ne l'imagine. Osons le vivre, et la promesse de l'Évangile, c'est qu'au bout du chemin, douze paniers ne seront pas de trop pour ramasser les fruits de notre foi. Que cette année 2023 soit une année de bénédictions... pour Dieu.